

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED
BUREAU: 322 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

TEMPERATURE
Du 10 juin 1907.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

Les Américains à La Haye.

C'est samedi prochain que s'ouvre à La Haye la seconde conférence internationale de paix à laquelle prendront part des délégués de toutes les grandes nations du monde et seront admises, tout au moins à titre consultatif, des représentants des pays de moindre importance.

Le gouvernement des Etats-Unis, qui a été indirectement l'initiateur de cette conférence qui se tient sur l'invitation du Tsar de Russie, y sera représenté par des hommes éminents dont la personnalité seule suffirait pour donner une grande autorité, mais qui, en outre, soumettront quelques propositions qui attireront l'attention.

LES MUSES.

Elles étaient neuf, les Muses de la Fable. Combien sont-elles aujourd'hui? Chaque jour nous en révèle une ou deux. Hier, c'était Mme Hélène Picard. Demain, ce sera Mlle Cécile Périn, après Mlle Corthis, après Mme Ch. Normand, après Mme Marie Danguet et Mme Anne Osmont.

Ne vous plaignez pas trop d'avoir été crédulé Et d'avoir cru sans fin ce qui ne vit qu'un jour, Car vous comprendrez mieux le grand ve crépuscule Qui saigne comme un cœur qu'a déchiré l'amour.

Ne vous plaignez pas trop de la douleur divine; Ceux-là qui sont heureux n'ont pas bien écouté Le battement sacré dont s'enfle leur poitrine; Ceux-là qui sont heureux, ils n'ont pas existé!

Ne vous plaignez pas trop de cette amère étude, Vous contemplez mieux ce qui passe et se perd... Et vous saurez enfin, sœur de sa soeur, l'étude, Gouter le soir qui meurt dans un jardin désert!

La même "Revue" accablait récemment la duchesse de Rohan, par la consécration de la meilleure manière. Certes, on l'a dit plus d'une fois le charme rare du poète de "Lande fleurie". On le retrouvera, en une forme de plus en plus personnelle, dans "les Lucioles", qui, parues d'hier, ont déjà connu la rare fortune de trois éditions. Il y a sur Versailles, sur la Sicile, sur la montagne et sur les oiseaux et sur les fleurs des vers adorables d'une grâce très simple, très douce et exquise. "Prince Mière", que la duchesse de Rohan dédie à cette autre noble poétesse qu'est la duchesse de La Roche-Guyon, est un bref poème d'une verve primeauté qui eût ravi Théophile Gautier. Les Baisers de la Brise, les Grains, Pastorale... autant de pièces qui, dites ou chantées, vous charmeront sans doute aucun.

Il n'y a qu'à piquer au hasard dans ce parler de fleur:

A la Comtesse Aimery de la Rochefoucauld. Ah! montre-toi, douce Amitié, Penche vers moi ton cher visage! Vois, j'ai grand besoin de pitié; Soutiens mes pas pendant l'orage.

A l'heure sombre bien souvent Tu me consolais de mes peines. Faisant toujours souffler le vent Du rêve, illusions humaines!

Tu chuchotais, fidèle sœur, De tendres paroles aimées, Toi qui berçais mon pauvre cœur Pendant ce de si longs années.

Et maintenant plus que jamais Je te garde en sa compagnie; La douleur, si tu me quittais, Serait, pour mon âme, infinie.

On a dit ici que "les Eblouissements" mettent au meilleur rang de cette belle pléiade de poétesse la comtesse Mathieu de Noailles. On peut le répéter sans laesser les admirateurs de celle qui a si bien touché notre sensibilité. Familière du succès depuis "le Cœur innombrable",

Mme de Noailles n'a qu'à paraître pour être fêtée.

Toutes sont aimées des dieux: Mme la baronne de Baye, qui est une fervente disciple de Sully Prudhomme, de même que Mme G. de Montgomery, Mme Marie de Sormion, si noble dans les "Chants du Soleil"; Mme la baronne de Zuylen, que "les Effeuillements" révélait, il y a à peine quatre ans, comme un très beau poète hautement inspiré; Mlle Hélène Vacaresco, la plus parisienne des Roumaines, adoptée par l'Académie française quand elle couronna "les Chants d'Aurore" et qui, depuis, a publié "L'Améreeine", "Lueurs et Flammes" et de savoureuses adaptations d'après la reine Carmen Sylva.

Ces Muses charmantes, qui consacrent le meilleur de leurs loisirs mondains au culte de la poésie, sont d'ailleurs adoptées par leurs sœurs plus directement professionnelles. Qui n'a lu de Mme Alphonse Daudet les vers harmonieux, si joliment nuancés, si féminins par le sentiment, si sobres de formes pourtant qu'ils accèdent presque au métier d'homme. "Les reflets sur le sable et sur l'eau", sont pleins de belles pages. Rappelez-vous "Venise":

Vieux canaux, vieux palais, et vieux ponts sur l'eau morte Où des ombres s'en vont haïvées Si fièrement, et se posant de teille sorte Qu'on croit voir aux haillons luitre des blancs d'épées!

Ne dirait-on pas un tableau de Longhi? Mme Jean Bertheroy n'est pas seulement un romancier. C'est aussi un poète de grande allure, familière des lettres académiques. Mme G. Moreau a écrit pour les enfants des poésies exquises, Mme Valentine de Saint-Point a consacré à la Mer et au Soleil de très beaux poèmes d'une chaleureuse inspiration, en Mlle Renée Vivien réunit la poétique Hellade, Mme Delarue-Mardrus, après avoir chanté "l'Occident" et les "Horizons" en strophes ailées, tourne son labeur de poète vers la tragédie antique, et y réussit; Mlle Nicolette Hennique, presque une enfant encore, a su forcer l'attention des lecteurs avec "Des Rêves et des Choses", "Des Héros et des Dieux". Ici même, à plusieurs reprises, on a lu des vers de Mme Catulle Mendès. On connaît d'elle "les Charmes", qui sont d'une langue sonore.

Enfin, tous ceux qui aiment les strophes où la pensée la plus haute se revêt d'une forme simple et savante connaissent "les Visions divines", "les Visions antiques", "les Sonnets philosophiques" et ce "Sorsom Corda", d'une si fière beauté. Si l'auteur de ces vers, Mme Daniel Lesueur, est maintenant célèbre comme romancière, elle garde aussi sa place au premier rang de nos grands poètes, de ceux qui, s'étant soumis à la rude discipline des maîtres, savent frapper leurs vers dans le métal le plus pur et sans faux alliage. Lisez ce superbe sonnet de Mme Daniel Lesueur:

LA VOIX DES MORTS. Morts qui dormez, couchés dans nos blancs cimetières, Parfois, en relisant tous vos noms oubliés, Je songe que nos cœurs à vos froides Par des fils infinis et puissants sont liés.

Muets, vous dirigez nos volontés aloués; Par vos désirs éteints nos désirs sont liés; Vos âmes dans nos seins revivent tout entières, En nous vos longs espoirs vibrent, multipliés.

Mon Dieu, soutenez-moi donnez-moi la force et le courage, je vous en supplie. Ce terrible travail accompli elle remit en hâte tout en ordre sur le bureau, rangea les livres, les plumes et les bavards qui n'étaient plus à leur place.

Ensuite elle se dirigea vers le coffre-fort, grand ouvert. Rapidement elle ramassa les papiers épars parmi lesquels se trouvaient des billets de banque, que dans sa hâte Hermann avait laissés tomber et oubliés.

Elle ferma la lourde porte du coffre, retira les clefs et vint placer les trousseaux sur le bureau. —Maintenant, se dit-elle, tout est en place. Personne pourra se douter....

Tout à son devoir, elle n'avait pas encore pleuré. Son exaltation l'en avait empêché. Maintenant, dans une détente de tous ses nerfs, elle fondit brusquement en larmes, s'agenouilla à côté du fauteuil, et, toute tremblante, murmura en regardant la belle tête pâle du duc: —J'ai fait ce que j'ai cru être mon devoir, et ce que j'ai cru ta pensée. Pardonne-moi si je n'ai pas agi comme tu aurais agi toi-même, mon bon oncle.

Prête à détailler, elle se dirigea vers la sonnette et appuya longuement le doigt sur le bouton électrique afin de rendre la sonnerie plus forte.

A ce moment on frappa à la porte et, familièrement, avant d'avoir entendu le mot: "Entrez", un homme de grande taille, avec de longs favoris blancs, en costume de chasse, portant un fusil, entra.

C'était le docteur Girard. En revenant de tirer des sonnettes, il arrivait demander à déjeuner à son vieil ami. Il agissait souvent ainsi et il était assez familier avec le duc pour ne pas se faire annoncer.

—Ah! docteur! s'écria Fernande, j'allais vous envoyer chercher.... Le ciel vous a guidé ici.... Voyez, ajouta-t-elle en montrant son oncle étendu —Que s'est-il passé? demanda le docteur en enlevant rapidement son casque et cartonnière.

—Je ne sais pas, répondit Fernande, les yeux brillants de larmes et rougissant de son pieux mensonge. Quand je suis entrée tout à l'heure, il était ainsi. Girard s'approcha de son ami et le considéra avec attention, sans le toucher.

—Tiens, tiens, murmura-t-il entre ses dents, c'est bizarre! Il avait remarqué, au-dessus du col, une longue ligne bleue qui tachait le cou.

Brusquement alors, sans regarder si le duc vivait encore, sans rechercher les traces d'une respiration presque éteinte ou le battement presque imperceptible d'une artère mourante, il se précipita vers le bureau afin d'y prendre ce dont il avait besoin.

Bien que nous franchissions une sphère plus haute, Vos antiques erreurs nous indisolent en faute, Nous aveuglant encor malgré tous nos flambeaux.

Car le passé de l'homme en son présent se reflète, Et la profonde voix qui monte des tombeaux Dicte un ordre implacable, auquel nul ne résiste.

A aucun moment de notre histoire littéraire les femmes ne se manifestèrent mieux qu'aujourd'hui, dans le roman ou dans la poésie. Loyse Labbé fut une exception en son temps et plus près de nous également, Mme Ackermann. On vient de voir que ce début du vingtième siècle groupe en une gerbe merveilleuse les nombreux épis d'une moisson féminine qui tient du prodige. Tous les jours nous attendons une révélation nouvelle. En ce moment on parle beaucoup de Mme Hélène Picard, dont "l'Instant Eternel" est admiré de tous. Qui est cette poétesse? On dit qu'elle vit en province où, on le voit, elle fait de bonne besogne. On parlera bientôt de Mlle Cécile Périn, qu'un bouquet de poèmes, réunis sous ce titre: "Les Pas légers", va faire entrer de la manière la plus digne dans la Pléiade.

Ainsi, vous le voyez, nous sommes loin des neuf pauvres petites Muses de la Fable. Encore un peu elles seront légion.

Un hommage italien à l'empereur d'Allemagne.

Le "Corriere della Sera" annonce que le comité exécutif de l'exposition de Milan avait décidé d'offrir une épée d'honneur à l'empereur Guillaume, au roi de Portugal et au Conseil fédéral Suisse.

Il fit demander à l'empereur allemand si ce présent lui serait agréable. Guillaume II répondit en acceptant et en exprimant le désir que l'épée lui fût remise à Berlin même, par une délégation de la délégation à assister le 31 mai à la revue de Potsdam et, le 1er juin à celle de Berlin. Le soir du 1er juin, la délégation prit part à un dîner de gala au palais impérial.

La délégation comprenait trois membres du comité. On est extrêmement flatté, à Milan, de cette haute marque de distinction.

Procès espagnol.

Un procès retentissant vient de commencer devant les tribunaux de Madrid, celui des anarchistes Ferrer, Nakens, Mayoral et quatre autres accusés de complicité dans l'attentat du 31 mai 1906, jour du mariage du roi d'Espagne.

Tous les accusés ont désigné des défenseurs, dont quelques-uns sont des députés républicains siégeant aux Cortes actuelles. On croit que le procès durera trois semaines, vu le nombre des témoins et le volumineux dossier dont il devra être donné lecture.

La presse publie déjà quelques documents montrant l'exaltation des idées de Nakens et de Ferrer. Ce dernier affirme que le but de son Ecole moderne de Barcelone est de former des anarchistes absolument révolutionnaires, afin de détruire la société, seul moyen de la régénérer. Les conclusions du ministère public réclament des peines sévères, mais non point capitales, soit seize ans et demi de

L'agitation anti-américaine au Japon.

Tokio, 10 juin (soir).—Le comité du parti progressiste japonais qui s'est assemblé aujourd'hui à Tokio, a adopté les résolutions suivantes: "Que le sentiment anti-japonais qui règne aux Etats-Unis sur la côte du Pacifique, et principalement à San Francisco, a provoqué le mois dernier la destruction de deux établissements japonais et constitue une violation flagrante des droits garantis par le traité conclu sur un pied égal entre les deux nations.

"Ces actes anti-japonais ne sont pas d'une nature éphémère et le gouvernement fédéral de Washington doit être tenu responsable de son impuissance à prévenir de tels outrages.

"L'attitude du gouvernement de Washington n'a jusqu'ici donné aucune satisfaction à la nation, et il est nécessaire que des mesures soient prises par notre gouvernement pour maintenir la dignité nationale et garantir d'une manière permanente la sauvegarde des droits et des propriétés de nos compatriotes en Amérique."

Seattle, Washington, 10 juin.—M. Charles Takashiki, vice-président de la Compagnie Commerciale

recluse pour Ferrer, neuf pour Nakens, directeur de "l'Emetteur", et six pour les autres inculpés.

AMUSEMENTS. WHITE CITY.

Grand succès hier soir pour les artistes de la troupe Olympia, qui ont joué avec un brio extraordinaire "The French Maid" devant une salle comble.

Le rôle de Suzette, le principal de cette intéressante et spirituelle comédie musicale, est admirablement tenu par Lotte Kendall, qui y peut déployer son charmant talent sous toutes ses faces. Elle a été couverte d'applaudissements. Ses part-naires, entre autres Bob G. Pitkin, James Stevens, Jack Collins, Rosalie Sheldon, ont eu leur bonne part de succès.

Il y aura foule toute cette semaine pour voir "The French Maid" joué par la troupe Olympia. Chaque soir, avant la représentation, l'orchestre donne un concert gratuit d'une heure.

WEST END.

L'immense plateforme de West End était trop étroite dimanche soir pour contenir la foule qui s'y était rendue à l'occasion de l'inauguration du nouveau programme. La brise était vraiment délicieuse après la chaleur de la journée, et les spectateurs ont pu jouir à leur aise du vaudeville et du concert donné par l'orchestre.

Le vaudeville comprend quatre numéros, ceux des gymnastes comédiens Kremka et des musiciens Goodman, qui retrouvent le grand succès de la semaine dernière, d'Irma Orbananyi et de Fred et Annie Pelot, des jongleurs émérites. Tous sont parfaitement exécutés.

Hier soir la foule était encore très nombreuse, et il en sera ainsi tous les jours.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une cuisinière est citée comme témoin dans une affaire de Cour d'assises où ses maîtres sont compromis.

AMUSEMENTS. WEST END.

L'immense plateforme de West End était trop étroite dimanche soir pour contenir la foule qui s'y était rendue à l'occasion de l'inauguration du nouveau programme. La brise était vraiment délicieuse après la chaleur de la journée, et les spectateurs ont pu jouir à leur aise du vaudeville et du concert donné par l'orchestre.

Le vaudeville comprend quatre numéros, ceux des gymnastes comédiens Kremka et des musiciens Goodman, qui retrouvent le grand succès de la semaine dernière, d'Irma Orbananyi et de Fred et Annie Pelot, des jongleurs émérites. Tous sont parfaitement exécutés.

Hier soir la foule était encore très nombreuse, et il en sera ainsi tous les jours.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une cuisinière est citée comme témoin dans une affaire de Cour d'assises où ses maîtres sont compromis.

AMUSEMENTS. WEST END.

L'immense plateforme de West End était trop étroite dimanche soir pour contenir la foule qui s'y était rendue à l'occasion de l'inauguration du nouveau programme. La brise était vraiment délicieuse après la chaleur de la journée, et les spectateurs ont pu jouir à leur aise du vaudeville et du concert donné par l'orchestre.

Le vaudeville comprend quatre numéros, ceux des gymnastes comédiens Kremka et des musiciens Goodman, qui retrouvent le grand succès de la semaine dernière, d'Irma Orbananyi et de Fred et Annie Pelot, des jongleurs émérites. Tous sont parfaitement exécutés.

Hier soir la foule était encore très nombreuse, et il en sera ainsi tous les jours.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une cuisinière est citée comme témoin dans une affaire de Cour d'assises où ses maîtres sont compromis.

Orientale, qui s'était rendu ces jours derniers à Washington en qualité de représentant des Japonais de la côte du Pacifique pour s'entretenir avec l'ambassadeur Aoki au sujet du traité d'exclusion, s'est exprimé en ces termes au cours d'une interview.

"Le correspondant de Washington qui déclare que les Japonais de la côte du Pacifique ont formé une conspiration avec le parti progressiste en vue de renverser le ministère japonais, est dans une erreur profonde.

"Les Japonais de la côte du Pacifique n'ont rien de commun avec le parti progressiste du Japon et une alliance entre eux est absolument impossible.

"Le Japonais habitant les Etats-Unis sont en parfaite communion d'idées avec le cabinet de Tokio et désirent que le vicomte Aoki conserve son poste d'ambassadeur à Washington.

"Il n'y a aucune disposition de notre part de demander soit des excuses soit une indemnité pour les troubles dont ont eu à souffrir nos compatriotes à San Francisco, et nous continuerons comme par le passé à encourager les relations commerciales avec les deux pays pour leur plus grand intérêt."

Dites-moi ce que vous savez, lui demande le Président. — Faire un peu de cuisine.

Dans quelques jours, ils vont se marier. — Eh bien! monsieur Jules, vous ne regrettez pas la vie de garçon? — Oh! mademoiselle, la cuisine des restaurants est si mauvaise!

AU COLLEGE JEFFERSON.

C'est le mardi 18 juin et le mercredi 19 juin qu'auront lieu les exercices de fin d'année au collège Jefferson, situé à Convent, Louisiane, et un des plus réputés de notre Etat.

Cette cérémonie annuelle, qui attire en nombre considérable les parents et les amis des brillants élèves que forment les éminents professeurs, commencera le mardi à six heures et demie du soir et continuera le lendemain dès le matin. Elle sera cette année une nouvelle preuve de la prospérité toujours croissante du renommé collège.

L'Union Progressiste.

Les membres de l'Union Progressiste ont inauguré hier soir le mass meeting mensuel dans le but de stimuler l'intérêt à l'organisation et de les mettre au courant des mesures prises par les directeurs.

La réunion à laquelle assistaient plus de cent membres, a été présidée par M. Philip Werlein. Plusieurs directeurs ont pris la parole et traité diverses questions intéressant la ville.

Il a été décidé qu'une réunion plénière serait tenue chaque mois.

Edition Hebdomadaire de l' "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THEODORE CAHU

PREMIÈRE PARTIE

UNE ENFANT ÉNERGIQUE.

été pris d'une syncope. Il faut cacher à tous ce qui s'est passé... Qui c'est cela, que personne ne sache....

Rapidement, elle promena son regard dans toute la pièce; elle aperçut le désordre du bureau, le coffre-fort ouvert, les papiers foulés, froissés, déchirés.

Comme un éclair, la pensée lui vint que Hermann avait pu voler.

Mais, dans son honnêteté naïve, elle rongit elle-même de cette hypothèse et elle se dit tout haut, comme pour se convaincre encore plus: —Oh! ce n'est pas possible. Hermann un voleur.... Non.... non....

Alors elle essaya de ranimer le duc. N'y parvenant pas, elle voulut le porter sur son fauteuil afin d'éviter les commérages, et pour sauver l'honneur d'une maison.

Un instant, elle eut de nouveau très peur. Dans cette position, les yeux à moitié fermés du duc semblaient la regarder fixement, avec cette étrange insistance des yeux des morts. Encore une fois elle prit le dessus.

—Il est évanoui, pensa-t-elle. Pendant une violente discussion avec Hermann, mon oncle s'a-

—Il est évanoui, pensa-t-elle. Pendant une violente discussion avec Hermann, mon oncle s'a-

—Il est évanoui, pensa-t-elle. Pendant une violente discussion avec Hermann, mon oncle s'a-

—Il est évanoui, pensa-t-elle. Pendant une violente discussion avec Hermann, mon oncle s'a-

—Il est évanoui, pensa-t-elle. Pendant une violente discussion avec Hermann, mon oncle s'a-